

SOPHIE JUGIE

## *Les acquisitions du Musée des Beaux-Arts de Dijon en 1999 et 2000*



Abbé Maurice Morel  
(Ornans (Doubs), 1908 - Paris, 1991)

### *30 peintures sur papier*

H. : 0,21 ; L. : 0,27 maximum

Don manuel de l'abbé Morel en 1990,  
30 autres peintures étant données au  
Musée des Beaux-Arts et  
d'Archéologie de Besançon  
Inv. 1999-1-1 à 30

Oratorien et peintre autodidacte,  
l'abbé Morel participa à la  
recherche d'un art religieux en  
accord avec les formes de l'art  
contemporain qui marqua le milieu  
du XXe siècle. Particulièrement  
proche de Georges Rouault, mais  
aussi de Matisse, Bissière, Bazaine,  
Bertholle et Manessier, il pratiqua  
son activité artistique comme une  
sorte d'exercice spirituel.



Jean-Claude Naigeon  
(Dijon, 1753 - 1832)

### *Vue du Vatican*

Crayon

H. : 0,30 ; L. : 0,48

Don de la Société des Amis des  
Musées de Dijon  
Inv. 1999-2-1



Jean-Claude Naigeon  
(Dijon, 1753 - 1832)

### *Vue du Colisée à travers un porche*

Plume et lavis d'encre

H. : 0,48; L. : 0,30

Don de la Société des Amis des  
Musées de  
Dijon  
Inv. 1999-2-2

Lauréat du prix de Rome des Etats  
de Bourgogne en 1780, Naigeon  
séjourna à Rome de 1781 à 1784.  
Ces deux dessins constituent un  
témoignage sur son activité  
pendant ces années de formation.



Sophie Rude, née Fremiet  
(Dijon, 1797 - Paris, 1867)

*Portrait d'homme*

Huile sur toile  
H. 0,48; L.: 0,39  
Don de la Société des Amis des Musées de Dijon avec la participation du F.R.A.M.  
Inv. 1999-3-1



Sophie Rude, née Fremiet  
(Dijon, 1797 - Paris, 1867)

*Portrait de son fils Amédée*

Huile sur toile  
H. : 0,46 ; L. : 0,38  
Don de la Société des Amis des Musées de Dijon avec la participation du F.R.A.M.  
Inv. 1999-3-2  
Sophie Rude fut une portraitiste réputée. Ces deux toiles, jusque là inconnues et qui datent des années 1820, viennent compléter la belle série de portraits de la famille de l'artiste conservée au musée.

Jean-Jean Cornu  
(Chenôve (Côte-d'Or), 1819 - Chenôve, 1876)

*Paysage d'automne, 1871*

Huile sur toile  
H. : 0,80 ; L. : 0,66  
Don de la Société des Amis des Musées de Dijon avec la participation du F.R.A.M. Inv. 1999-4-1  
Ce paysage, d'un bel effet de lumière dans une gamme de couleurs raffinée, est un des plus beaux de cet artiste dans la collection du musée.





Edme Bouchardon  
(Chaumont-en-Bassigny, 1698 - Paris,  
1762)

*La Lapidation de saint Etienne,*  
1718

Pierre noire sur papier bleu

H. : 0,32 ; L. : 0,45

Inv. 1999-5-1



Edme Bouchardon  
(Chaumont-en-Bassigny, 1698 - Paris,  
1762)

*La Lapidation de saint Etienne,*  
1720

Crayon noir sur papier jauni H. 0,33; L.  
0,56

Don de la Société des Amis des  
Musées de Dijon avec la participation  
du F.R.A.M. Inv. 1999-5-2

Grâce à cette acquisition, le musée conserve désormais l'ensemble des projets pour la façade et le tympan de l'abbatiale Saint-Etienne de Dijon, reconstruite après l'écroulement de la nef en 1671. Le dessin de la façade fut confié à Jean-Baptiste Bouchardon, qui associa son jeune fils Edme pour la conception du relief ornant le tympan.



Jacob van Strij  
(Dordrecht, 1756 - Dordrecht, 1815)

*Un Homme sur une rivière  
gelée, portant un panier sur le  
dos et un fagot de roseaux sous  
le bras*

Pierre noire, lavis gris

H. : 0,52 ; L. : 0,37

Don de la Société des Amis des  
Musées de Dijon avec la participation  
du F.R.A.M. Inv. 1999-6-1

Ce dessin, d'un artiste hollandais de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais qui s'inspire des maîtres du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment Aelbert Cuyp, vient enrichir le Cabinet des Dessins du musée, qui conserve peu de dessins hollandais de cette époque.



Jean-Baptiste Gagneraux, dit  
Gagneraux Puiné  
(Dijon, 1765 - Dijon, 1846)

*Portraits d'une mère et de sa fille dans un paysage (deux miniatures)*

Gouache sur ivoire

D. : 0,08

Don de la Société des Amis des Musées de Dijon avec la participation du F.R.A.M. Inv. 1999-7-1 et 2

Le frère cadet de Bénigne Gagneraux a été lui aussi élève de l'Ecole de Dessin de Dijon. Il s'est fait connaître comme portraitiste et miniaturiste, mais était jusqu'à présent peu représenté au musée



Attribué à Jérôme Marlet  
(Dijon, 1731- Dijon, 1810)

*Boiserie du salon de l'hôtel Gaulin à Dijon, vers 1770-1780*

Boiseries à décor doré sur fond blanc avec quatre dessus-de-porte en stuc, trois glaces, une cheminée moderne en marbre et un parquet Versailles

H. : 3,78 ; L. : 6,53 ; 1. : 5,16. Acquis avec l'aide de l'Etat (Ministère de la Culture, Fonds du Patrimoine) et du Conseil Régional de Bourgogne (F.R.A.M.) Cf. STARCKY (Emmanuel), « Les boiseries du salon de l'hôtel Gaulin », *Bulletin des Musées de Dijon*, no 6-2000, pp. 69-73.

Clichés : © Musée des Beaux-Arts de Dijon, photo : François Jay.

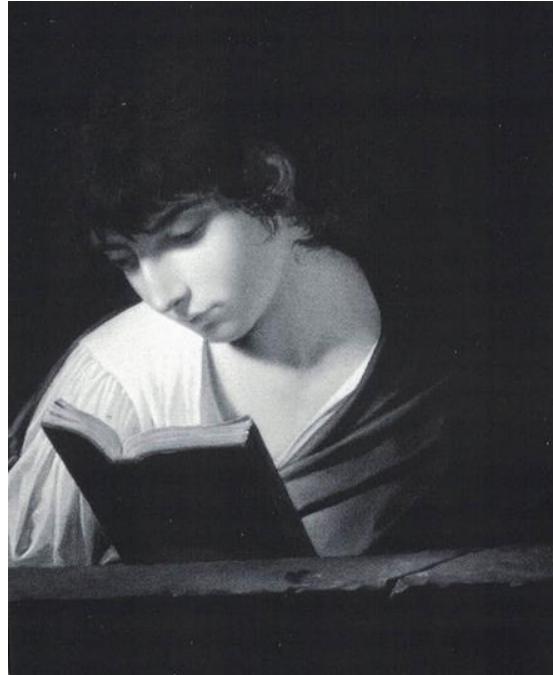
## *Les acquisitions du Musée des Beaux-Arts de Dijon en 2000*

Bénigne Gagneraux  
(Dijon, 1756 - Florence, 1795)

*Tête de jeune homme lisant,*  
1786

Huile sur toile  
H. : 0,46 ; L. : 0,38  
Don de la Société des Amis des Musées de Dijon avec la participation du F.R.A.M. Inv. 2000-1-1  
Cf. STARCKY (Emmanuel), « Un portrait d'un jeune homme lisant de Bénigne Gagneraux », *Bulletin des Musées de Dijon* n° 6-2000, pp.75-76.

Cette toile intimiste appartient à l'époque où Bénigne Gagneraux, élève de l'Ecole de Dessin de Dijon de 1767 à 1776, titulaire du Prix de Rome des Etats de Bourgogne de 1776 à 1780 et resté en Italie à l'issue de sa période de formation, connaît le succès dans le milieu artistique romain.



Joseph-Marie Vien  
(Montpellier, 1716 - Paris, 1809)

*Bacchanale : Le Retour de la vendange, 1760*

Plume et lavis de bistre  
H. : 0,16 ; L. : 0,42

Don de la Société des Amis des Musées de Dijon avec la participation du F.R.A.M. Inv. 2000-2-1



Ce dessin est préparatoire à l'une des cinq gravures en forme de frises sur le thème des vendanges que Vien a traité à plusieurs reprises en 1755 et les années suivantes, à un moment charnière de sa carrière à la fin des années 1750, Vien rompt en effet avec le style rococo, pour devenir le père du néo-classicisme français.



Clément-Pierre Marillier  
(Dijon, 1740 - Melun, 1808)

*Allégorie du souvenir conjugal,*  
1775

Plume et lavis d'encre brune H. 0,14;  
L.: 0,09

Don de la Société des Amis des  
Musées de Dijon  
Inv. 2000-3-1

Marillier reçut sa première formation à Dijon, puis auprès de Noël Hallé à Paris. Il s'orienta vers une carrière de dessinateur et de graveur et fut l'un des illustrateurs les plus en vogue du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le dessin, probablement préparatoire à une gravure, est une allégorie à l'antique du souvenir et de la fidélité conjugale.

Nicolas Fétu  
(Dijon, 1821- Dijon, 1895)

**Dix dessins**

Don de la Société des Amis des  
Musées de Dijon  
Inv. 2000-4-1 à 10

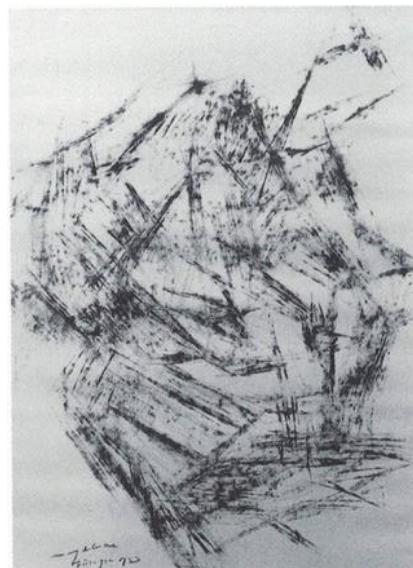


*Serpent à tête d'homme  
cheminant sous des arcades*

Pierre noire, rehauts de craie blanche  
et de craies de couleurs sur papier  
bleu H: 0,14; L.: 0,23 Inv. 2000-4-10

Nicolas Fétu, ancien élève de  
l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon,  
était commis greffier au Tribunal

de Dijon. En 1867, il devient membre de la Commission des Antiquités de la Côte-d'Or, à laquelle il donne de nombreux dessins d'archéologie médiévale et où il a publié plusieurs travaux de recherche. C'est une inspiration symboliste assez inattendue qui se révèle dans cet ensemble de dessins.



Magdeleine Vessereau  
(Lyon, 1915 - Paris, 2000)

**Vingt-cinq dessins**

Don de l'auteur, représentée après  
son décès par son neveu, Maître  
Xavier Bleicher.

Inv. 2000-5-1 à 25

*Solitude blanche*

Fusain  
H.: 0,77; L.: 0,56  
Inv. 2000-5-11



Magdeleine Vessereau  
(Lyon, 1915 - Paris, 2000)

*Montagne à Saint-Moritz*

Fusain  
H. : 0,49 ; L. : 0,62  
Inv. 2000-5-16

L'œuvre de Magdeleine Vessereau s'étend de 1948 à 1962. L'artiste s'est surtout consacrée au dessin, à l'encre de Chine ou au fusain, et à la gravure, se concentrant sur les paysages et les nus. Les paysages, délicats, à la limite de l'abstraction, empruntent beaucoup à l'économie graphique de l'Asie. Les nus étonnent par leur incroyable liberté crue, la violence sans joliesse du trait.

Henri Auchère

*Paysage*

Lithographie  
H. : 0,39 ; H. : 0,56  
Inv. 2000-6-1

Jean-Michel Folon  
(1934 - )

*Les yeux bleus*

Lithographie  
H. : 0,45 ; L. : 0,65 Inv. 2000-6-2

Michel Tourlière  
(Beaune, 1925-)

*Une feuille gourmande*

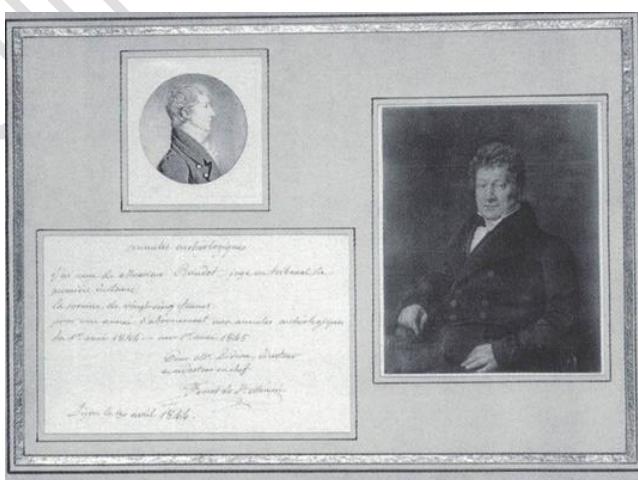
Lithographie  
H. : 0,39 ; L. : 0,29  
Inv. 2000-6-3

Ces trois estampes ont été remises au Musée des Beaux-Arts de Dijon par Monsieur Robert Poujade, Maire de Dijon, en juillet 2000.

Charles-Balthazar Février de Saint-Mémin  
(Dijon, 1770 - Dijon, 1852)

*Portrait d'Alexander Robinson, 1803-1807*

Eau-forte  
D. : 0,05  
Don de la Société des Amis des Musées de Dijon  
Inv. 2000-7-1-1 à 3



La gravure est montée dans un cadre avec une photographie de l'autoportrait de Février de Saint-Mémin conservé au Musée des Beaux-Arts de Dijon et une lettre autographe du 30 avril 1844, quittance à Louis-Bénigne Baudot pour une année d'abonnement aux Annales archéologiques pour l'année 1844-1845. L'ensemble illustre les deux aspects de Février de Saint-Mémin, l'artiste et l'érudit.

Jean-François Millet  
(Gruchy, 1814 - Barbizon, 1875)

*Etude pour la Vierge de Notre Dame de Lorette, 1851*

Fusain  
H.: 0,36; L.: 0,21  
Don de la Société des Amis des Musées de Dijon avec la participation du F.R.A.M.  
Inv. 2000-8-1

Le dessin est une étude préparatoire au tableau des collections du musée, peint en 1851 pour servir d'enseigne à un magasin de nouveautés situé au coin de la rue de Notre Dame de Lorette à Paris, et dont le propriétaire, Collot, était un amateur d'art.



Augusto Giacometti  
(Stampa (Suisse), 1877- Zürich, 1947)

*L'Astronome, 1924*

Pierre noire et craie blanche sur papier vert  
H. : 0,38 ; L. : 0,31  
Don de la Société des Amis des Musées de Dijon avec la participation du F.R.A.M. Monogrammé en bas à gauche à la pierre noire ; annoté et daté par l'artiste, à la plume et encre brune, sur un ancien montage découpé et séparé du dessin : *Augusto Giacometti 1924 / « Studie zum Astronom » 3. HISTORIQUE : M. Kurt Meissner, Zürich ; Don de la Société des Amis des Musées de Dijon, 2000.*  
Inv. 2000. 9.1  
Schweizerisches Institut für Kunsthistorische Wissenschaften, n° 12818

De la même famille qu'Alberto Giacometti, par son grand-père, Augusto Giacometti fut un pionnier

de l'abstraction. Il peut être situé entre Ferdinand Hodler et Cuno Amiet et appartient à la génération de Carl Burckhardt, Alexandre Cingria et Paul Klee.

Il a été formé à la Kunstgewerbeschule de Zürich (de 1894 à 1897), puis à Paris où il étudia à l'Ecole normale d'enseignement du dessin avec Eugène Grasset, maître de l'art nouveau. Il séjourna à Florence dès 1902, puis de 1907 à 1915. A partir de 1915 il retourna en Suisse et s'installa à Zürich. La Galerie Beyeler de Bâle s'est attachée à le faire connaître, notamment à travers une exposition en 1959 intitulée « Un précurseur du tachisme ». Des œuvres d'Augusto Giacometti se trouvent notamment dans les musées de Zürich, (Kunstgewerbemuseum), Winterthur (collection Oskar

Reinhart), et Chur (Bündner Kunstsammlungen).

Augusto Giacometti commença en fait ses analyses de couleurs dès 1898 alors qu'il se trouvait à Paris et réalisa en 1905 son tableau : Cercle de couleur. Il continua à travailler de cette manière appelée « tachiste » jusqu'en 1917. Afin de situer sa démarche chronologiquement l'on notera que Kupka, également préoccupé par les problèmes chromatiques, décompose les volumes en plans vers 1910, peu après Kandinsky invente ses tableaux abstraits, tandis que ceux de Malevitch datent de 1913 et ceux de Paul Klee des années 1914.

Ce dessin de 1924 représente comme un retour vers un art plus « classique ». Il s'agit d'une étude pour la fresque que Giacometti réalisa pour l'Amthaus de Zürich (c'est-à-dire pour le bâtiment administratif de la ville de Zurich). En 1922 il avait gagné un concours

public pour le décor de ces bâtiments construits au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'architecte italien Matteo Pisoni (1771). Il s'agissait de la première et de la plus importante commande qu'il ait jamais eue. Dans des fresques monumentales il représenta le monde du travail en trois groupes : les vigneron et vigneronnes, représentant la fécondité, les menuisiers et maçons, illustrant le travail manuel et les astronomes et magiciens représentant le travail intellectuel et spirituel<sup>1</sup>.

L'artiste associe dans cette œuvre une virtuosité à une sobriété extrême. L'utilisation de la craie sur ce papier vert, comme l'intérêt qui se concentre sur les plis du manteau, lui permettent de retrouver la grande tradition du dessin germanique dont l'un des sommets fut atteint par Dürer dans ses dessins tardifs, notamment ceux réalisés au cours de son voyage dans les Pays-Bas en 1520.

Cette étude pour l'astronome témoigne d'une utilisation presque exclusive de la craie blanche qui trace les plis, suggère les formes d'un corps assis, tourné vers lui-même. Giacometti n'a pas éprouvé le besoin de dessiner les mains, elles apparaissent par implicite déduction. Seul le visage émacié, comme sculpté par une longue ascèse intérieure, s'accorde à ces formes que Balthus n'aurait sans doute pas reniées. L'harmonie entre la craie blanche, le papier vert épargné et cette silhouette aussi élégante que sobre, accompagne un voyage intérieur que l'on devine exigeant, abrupt et pur. Pour Giacometti l'homme trouve en lui les sources de sa grandeur.

**Emmanuel Starcky**

Notes

1. Nous remercions Monsieur Bruno Meissner de nous avoir donné ces informations.

André Claudot  
(Dijon, 1892 - Dijon, 1982)

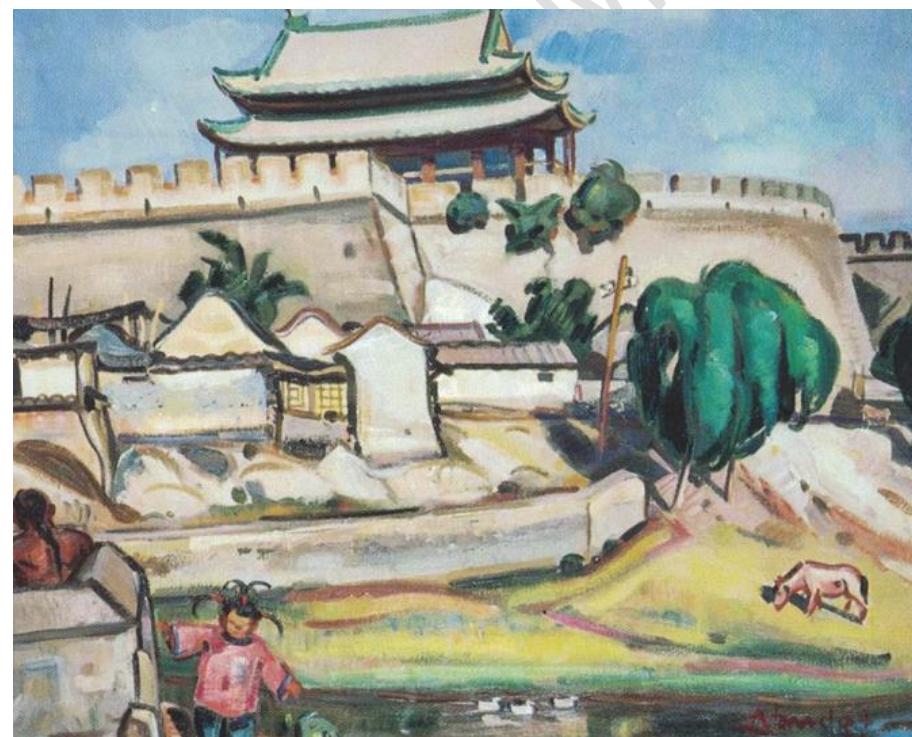
### Huit peintures, deux dessins et la palette de l'artiste

Don de Mme Rose Stéphan  
Inv. 2000-10-1 à 10 et 2000-11-1

*Coin de muraille de Pékin,  
octobre 1926*

Huile sur toile  
H. : 0,61 ; L. : 0,72  
Inv. 2000-10-1

Formé à l'Ecole des Beaux-Arts de Dijon, puis à Paris, au contact des peintres de « La Ruche » à Montparnasse, Claudot partira en



1926 enseigner le dessin aux Beaux-Arts de Pékin. De retour en Bourgogne, il sera une figure marquante de la scène artistique

locale, animant le groupe « l'Atelier » et formant de nombreux élèves.

Clichés : © Musée des Beaux-Arts de Dijon, photo : François Jay

Bulletin des Musées de Dijon N°7